

## Les spaghettis bolognaise

Au collège Aragon, on organise chaque année des sorties plein air de plusieurs jours pour toutes les classes de 4<sup>ème</sup>. Les enseignants préparent tant avec les familles qu'avec les élèves, ces séjours qui ont pour objectifs de faire acquérir aux élèves de nouvelles compétences sportives et de les faire vivre ensemble en partageant toutes les tâches de la vie collective : préparation des repas, vaisselle, ménage, rangements divers. Tous les élèves d'une même classe participent à la sortie et nous organisons chaque fois des réunions de parents pour expliquer à quel point il est important que les familles adhèrent à notre projet et ne fassent aucun problème pour laisser partir les enfants. Lors de ces rencontres, nous nous efforçons de faire le point sur tous les problèmes de vie collective que les familles se poseraient et en particulier les problèmes liés à la nourriture -nous emmenons une majorité d'enfants d'origine maghrébine- et nous mettons les gens à l'aise en ce qui concerne la participation financière qui leur est demandée. Bien évidemment, nous n'avons jamais à ces réunions qu'une toute petite poignée de parents... L'ensemble des parents de la classe est tout de même informé par un courrier des dispositions prises. En outre, nous sommes parfois obligés (c'est l'équipe de direction qui se charge de cela) de téléphoner aux familles récalcitrantes.

Au cours de l'année 94 95, nous avons emmené 8 classes de 4<sup>ème</sup> dans ces conditions, pour des séjours en montagne de trois jours chacun. Au cours du dernier séjour, un incident se produit le premier soir, au moment du premier repas pris en commun.

Des spaghettis bolognaise se confectionnent en cuisine. Un garçon tunisien, Ali, vient en cuisine demander à ses camarades de ne pas mélanger la sauce, les pâtes et la viande. Il est déjà trop tard, semble-t-il. Le professeur qui supervise les opérations dit à l'élève qu'il s'excuse pour le fait et que d'autres choses sont prévues pour le repas. Il se permet de lui rappeler qu'avant de partir, rien n'a été signalé sur le type de viande à servir, si ce n'est l'assurance de ne jamais avoir de porc dans les menus.

Au moment de se mettre à table, six garçons s'installent à la même table et refusent catégoriquement de manger et les spaghettis bolognaise et le reste du repas, malgré la discussion qui s'engage avec les professeurs. Le ton monte à un tel point que le professeur qui téléphone immédiatement au principal, l'avertit d'un début d'émeute et lui demande conseil. Situation très difficile quand on est à 200 km !

On finit par décider, en « concertation » avec le maximum d'accompagnateurs -et, au téléphone !- que les six élèves auront après le repas un échange sérieux avec les professeurs et que ces derniers me rappelleront après. A 22h, trois élèves s'étaient engagés à respecter les règles fixées avant le départ et à manger de tout pour être en mesure de fournir les efforts physiques demandés dans la journée ; les trois autres avaient écrit qu'ils ne changeraient rien dans leur attitude et qu'ils ne mangeraient aucune viande (ils avaient mangé des gâteaux apportés de chez eux, en guise de repas du soir.)

Les professeurs reprochaient le manque d'honnêteté par rapport au contrat de départ et la propagande faite à table et après le repas. Nous décidons que le principal avertirait les familles dès le lendemain matin et demanderait que les trois enfants réintègrent le foyer familial.

Le principal s'est fait insulté par un père, a tenté de discuter avec une mère qui a fini par lui dire que son fils avait emmené son tapis de prière et qu'elle espérait vivement qu'il ne s'en soit pas servi ; comme les deux premiers, le troisième a donné entièrement raison à son fils. Les trois n'acceptant absolument pas qu'on puisse parler de début d'émeute.

Les professeurs sont à nouveau informés qu'ils devront garder les élèves. Le calme semble revenu dans le groupe. Les élèves sont prévenus par les professeurs d'une sanction au retour. A l'arrivée du car, les trois élèves rencontrent le principal avec les accompagnateurs. Il leur dit son profond mécontentement et les avertit que leurs parents seront convoqués avec eux à une confrontation avec les professeurs et le chef d'établissement. L'un des pères ne s'est pas présenté. Il est imam et a une fille en 6<sup>ème</sup> qui porte le foulard. Le principal est en négociation avec lui depuis la parution de la circulaire Bayrou. Avec les deux autres, il a été impossible d'expliquer quoi que se soit. Un des enseignants, perdant patience, en a quitté la réunion. Les 3 élèves ont été témoin de vives altercations entre les adultes, lesquels n'ont pu que constater leur échec : il n'a plus été question de l'affaire qu'en comité restreint, chacun ne pouvant dire clairement que « on n'y était pas ».